



Tourville D610

art design
é

D610



Cet ouvrage a été édité à l'occasion du projet artistique mené à bord du «Tourville».

Nous remercions chaleureusement la Marine nationale, la ville de Brest, (et plus particulièrement Dominique Virecoulon et Paula Fourdeux), les équipes administrative et technique de l'ésab, Pierre Charpy et Lionel Boutter, le coordinateur de ce projet Jean Augereau, ainsi que tous les étudiants du projet.

Un projet de l'École Supérieure d'Arts de Brest, avril 2008.

Direction artistique : Rémy Fenzy.
Conception et réalisation graphique : Camille Grolleau, avec le soutien d'Yves-Marie Rinquin.

Imprimé à 1500 exemplaires, juillet 2008.

École supérieure d'arts 18 rue du Château, 29200 Brest.
Tél. 02 98 00 87 20 ; fax 02 98 00 87 18 



0610

TOURVILLE





Il y a trois ans, sans la conviction de M. Laurent Mérier, alors vice-amiral d'escadre, préfet maritime de l'Atlantique, sensible aux pratiques de l'art et du design, jamais cette expérience inédite n'aurait pu voir le jour. Laurent Mérier et son état-major ont su d'emblée manifester un intérêt tout particulier à cette aventure et nous accorder, en conséquence, une attention hors du commun. Leur loyauté ayant ensuite largement contribué à la mise en œuvre et au succès de nos aspirations.

Bien sûr, nous exprimons notre profonde gratitude au capitaine de vaisseau Hilaire Ducellier, commandant la frégate Tourville, et au commandant en second, Patrice Jaouen, qui se sont totalement investis pour concrétiser l'atelier de recherche et de création, à bord du bâtiment, dans les conditions les plus favorables. Enfin, pour sa générosité, sa disponibilité et ses qualités foncièrement humaines, c'est tout l'équipage du Tourville qui reçoit nos remerciements les plus chaleureux. L'accueil et l'accompagnement réservés à nos étudiants resteront, pour beaucoup d'entre nous, un modèle relationnel particulièrement réussi.

Comme quoi des mondes apparemment antinomiques peuvent coexister et se fréquenter sans heurt, au service des arts et au bénéfice de l'esthétique. Il est vrai, ainsi que nous le rappelle Fénelon, que : "la mer [...] est le jouet de tous les vents contraires"...

R. Fenzy
Directeur de l'É.S.A.B.



SOMMAIRE

Anaïs Dentier	p. 10
Maëlle Le Sann	p. 18
Steven Kurzweil	p. 26
Emmanuelle Corre	p. 36
Olivier Breton.....	p. 44
Aude Lelong	p. 46
Émille Pasquette	p. 54
Adeline Tanne	p. 62
Camille Grolleau	p. 70
Yves-Marie Rinquin	p. 78
Charlotte Dromer	p. 88



Rencontre entre la Marine et l'Art

Il est toujours un peu surprenant de voir se rencontrer deux mondes qui semblent de prime abord si différents. Une école supérieure d'art d'un côté, bouillonnante d'idées et peu favorable aux contraintes et une unité de combat de la marine nationale de l'autre, bâtiment de guerre à la rigueur toute militaire.

Je suis particulièrement heureux d'avoir pu participer à la rencontre puis aux échanges entre ces deux mondes à l'occasion de l'embarquement au port puis pendant une semaine à la mer, d'une douzaine d'étudiants de l'Ecole Supérieure d'Arts de Brest à bord de la frégate "Tourville" en avril 2008.

Au delà du parfait déroulement de cette unité de valeur la plus à l'Ouest de l'hexagone, le "Tourville" a été heureux de montrer à ces jeunes français ce bâtiment essentiel de la lutte anti-sous-marine et son fonctionnement à la mer, loin des côtes, des portables et des SMS dans une sorte de parenthèse à part du monde agité qui nous entoure.

Nos étudiants auront sans doute trouvé un monde maritime peu soupçonné et moins rigide qu'imaginé où l'esprit d'équipage règne. Nos marins auront rencontré des jeunes français passionnés et attachants, discrets et aimables que nous aurons plaisir à rencontrer à nouveau.

La chasse aux sous-marins est une forme d'art faite d'analyse, de subjectivité et de création pour surprendre toujours. Le design et le graphisme n'ont ils pas les mêmes ambitions?

Cette rencontre ne pouvait que bien se passer.

Hilaire Ducellier,
Capitaine de vaisseau de la marine nationale.

Dans les Ecoles Supérieures d'Arts, il est un paradoxe constant : comment distinguer chaque école, tout en offrant aux étudiants une liberté de produire des écritures originales, contemporaines, affranchies de formes indultes par un positionnement d'Ecole ?

A Brest, port militaire environné d'un littoral tourmenté, nous échangeons parfois, entre professeurs et élèves, de l'opportunité de confronter nos questions de création à une situation de navigation. Nous n'envisagions que rarement comment cela pourrait devenir réalité.

Pour ma part, lorsque, après une première intervention au Conservatoire d'Arts et Multimédia de Bamako, je suggérai à Remy Fenzy, directeur de l'É.S.A.B., de rééditer l'expérience, en compagnie de quelques élèves, via le Port de Dakar, par cargo-stop ; j'étais loin de m'imaginer que, trois ans plus tard, conséquemment à un échange avec l'Amiral Méreer, cette idée « originale » me vaudrait d'embarquer 9 jours avec dix élèves, pour une chasse fictive au sous-marin, sur une frégate de la Marine Nationale !

Bien sûr, les élèves ont dessiné, photographié, filmé, enregistré ; correspondant tout d'abord à l'image que les marins pouvaient se faire des « artistes ». Mais la rencontre réelle avec le milieu marin militaire s'est produite sur d'autres registres. Le grand large fraîchement venté alternait avec des espaces techniques confinés, parfois surchauffés à la limite de la suffocation. Les rythmes du navire et le mal de mer, la promiscuité, plaçaient chacun(e) dans des situations de partage respectueux. Les territoires linguistiques variés, adéquations et décalages, créèrent peu à peu des confrontations productives.

L'échange prendra forme, bien au delà de productions immédiates. La majorité des étudiant(e)s, se destinant au design d'espace, exprimeront probablement, dans des projets futurs, une relation à la lumière, aux parois, aux passages, que l'expérience du lieu et les interrelations provoquées, auront contribuées à faire émerger. Les autres, sauront extraire de cette aventure, des ressources de créations insoupçonnées dont eux seuls pressentent les formes.

Ces productions plastiques offriront-elles aux marins, à d'autres, un regard nouveau sur leur quotidien ? Cette expérience permettra-t-elle une évolution de la perception des expressions artistiques dans les sociétés contemporaines ? C'est, en définitive, la destination que l'on peut souhaiter à ce voyage.

Jean Augereau



Anaïs DENTIER

10

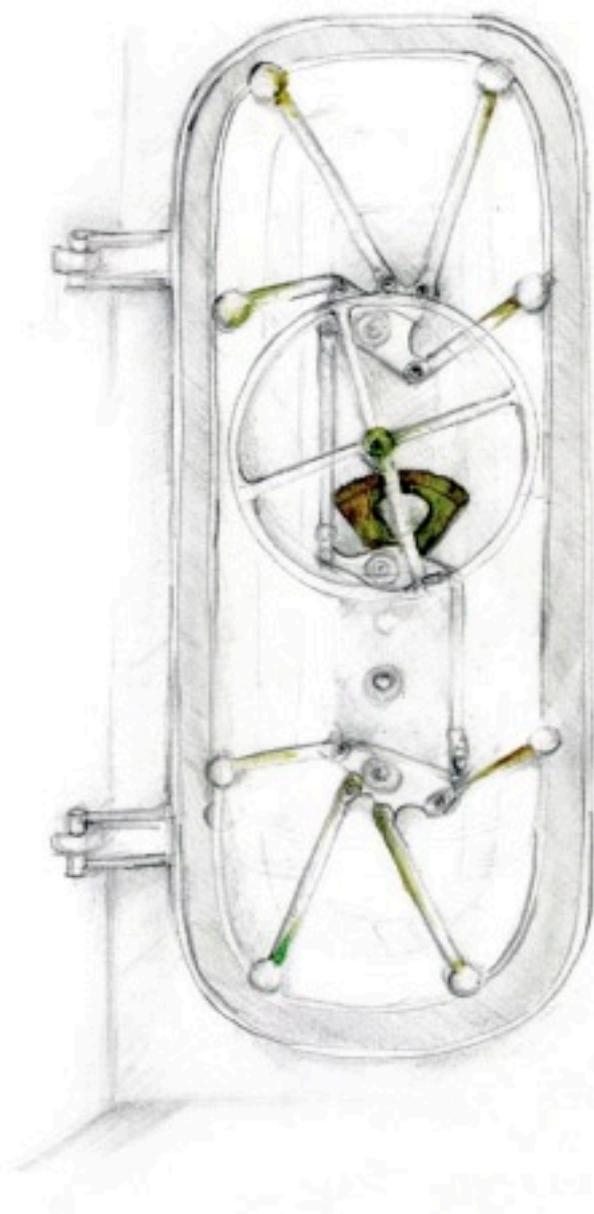


Suivant le rythme quotidien de l'équipage, quand on était en mer, je me suis retrouvée, comme les autres confrontée aux espaces, aux circulations et aux structures qui organisent ce navire. Arrivée à l'intérieur du Tourville, je me suis vite sentie submergée par la multitude d'objets qui viennent encombrer les espaces !

« Bon alors, qu'est-ce que je vais bien pouvoir dessiner aujourd'hui ? » Mon regard avait tendance à s'éparpiller un peu partout, sans toujours trouver de l'intérêt aux choses. Pour la série présentée, ma démarche a été justement l'inverse. J'ai choisi de croquer des objets que les marins utilisent sans y faire attention : déboulant à toute vitesse dans les échappées, ouvrant et fermant, des dizaines de fois pas jour, les portes étanches, ou encore manipulant des outils pour le fonctionnement des machines...

J'ai ainsi pris la peine de me poser devant ces structures, afin de les analyser et montrer, par le dessin, que « l'insignifiant » peut être, par sa composition et le point de vue choisi, très intéressant !

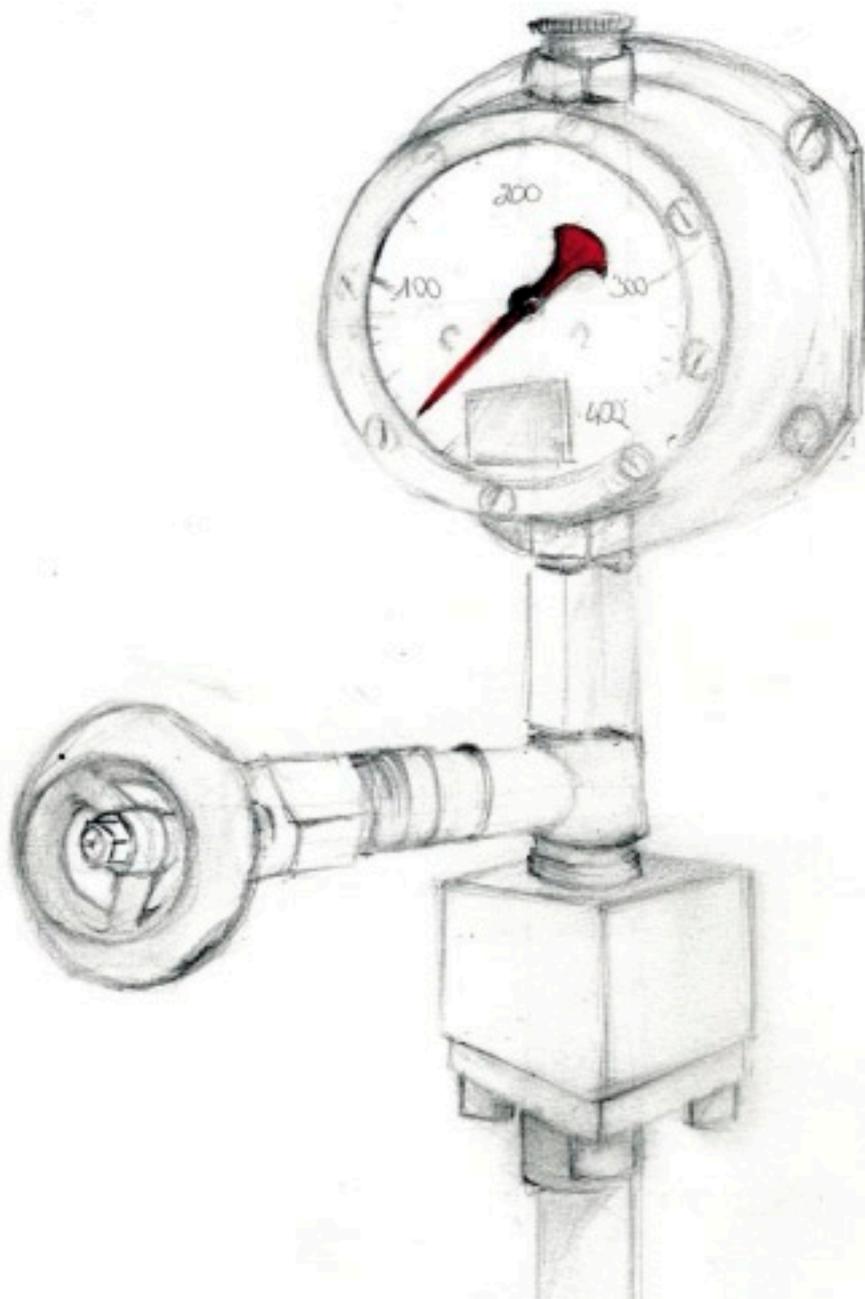
Mon identité graphique : une touche de couleur à l'aquarelle sur le dessin fait au crayon. De la même façon la photographie, m'a permis de capturer ces objets « sans grandes importances » pour en faire quelque chose de graphique, coloré et intéressant.



12













Maëlle LE SANN

18



Durant ce périple à bord du navire de guerre le Tourville, j'ai travaillé dans le compartiment des machines arrières. J'ai pu apprendre à travailler dans une atmosphère où la température atteint plus de 35°. Au début, ce n'est pas évident de résister à la chaleur, surtout en bleu de travail. L'espace est tellement confiné que celle-ci paraît amplifiée. Ensuite, perdue un bruit constant et assourdissant qui nous oblige à nous équiper de bouchons ou de casque. Ces deux sensations associées, ajoutées au roulli du bateau, sont assez destabilisantes. On perd facilement ses repères. Il suffit de rajouter, à ces différentes sensations, une odeur de gazoil et il n'y a plus personnes, des beaux-arts, en machine arrière!

Ce qui reste impressionnement dans cet espace c'est le confinement. En effet, les tuyaux s'imbriquent les uns dans les autres, se superposent, s'enroulent... Dans un souci de praticité, seules les vannes sont colorées pour distinguer les différentes arrivées d'eaux, de gazoil, d'huile... et non pas les tuyaux. Cet espace est donc très fonctionnel.

À cette atmosphère singulière s'ajoute une lumière particulière. Le compartiment des machines arrières se trouve au plus bas du bateau. Par conséquent, l'éclairage s'avère être artificiel, l'atmosphère peut paraître glauque.

Par mon travail graphique, je souhaite montrer l'espace infiniment petit où s'imbriquent ces tubes massifs et sobres, sur lesquels jaillissent de temps à autre des tâches colorées qui se révèlent être des vannes. Cette étude me permet de comprendre la préhension du corps dans un espace restreint où celui-ci doit s'adapter à son environnement qui, justement, est assez contraignant pour s'impliquer au maximum dans son travail.



20







22







24







Steven KURZWEIL

26

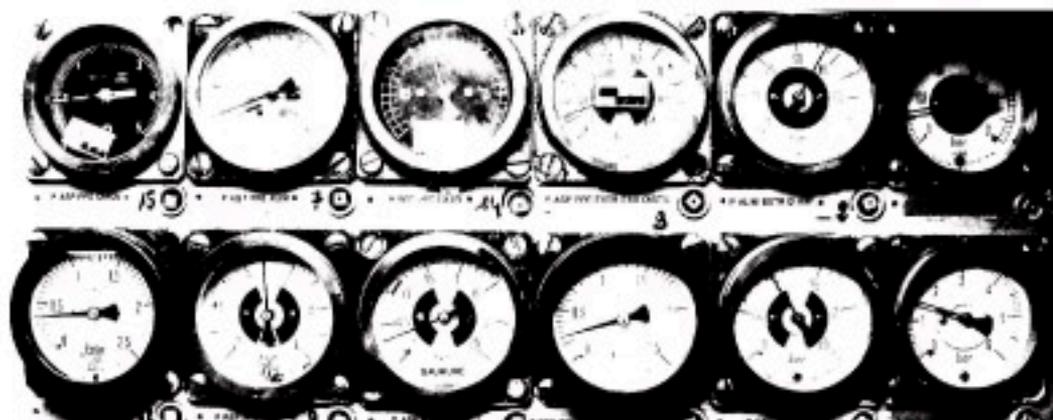


Le D610 vu par un DSC-H7

Travail photographique noir et blanc aux contrastes forts. Carnet de voyage mettant en scène des pensées, un regard, des sensations... Ces contrastes très prononcés, entre ma vision de la Marine et ce qu'il en est réellement, entre l'intérieur d'un bâtiment de guerre étroit et sombre, et l'extérieur, un océan infini et lumineux.















34







Emmanuelle CORRE

36



C'est un regard curieux et sensible que permettent de retranscrire ces quelques dessins. La découverte d'un milieu alors encore inconnu et qui s'est montré d'une diversité étonnante. Pour réaliser ce travail, il a fallu s'introduire à différents endroits du bateau pour observer, analyser et dessiner l'équipage au travail.

En passerelle, les visages sont rivés sur le large et scrutent continuellement l'horizon, la lumière se diffuse de façon importante dans tout l'espace. À l'inverse, au Central Opération un peu plus bas, le noir est omniprésent. Chacun à les yeux rivés sur différents écrans disposés un peu partout dans la salle et les bruits de sonar et points lumineux s'entrecroisent. C'est un peu comme dessiner les yeux fermés... Dans les coursives, endroit de passage, chacun va et vient, des quarts commencent et des bordées se terminent. Parfois certains s'arrêtent regarder ce que l'on dessine en nous racontant une anecdote... Il s'agit de saisir un instant et de le peindre ; debout, carnet et palette à la main, avec un équipage, en perpétuel mouvement. L'aquarelle donne cette légèreté et permet d'amener un peu de couleur qui parfois peine à exister dans l'abondance de gris du navire de guerre.

Ce sont des esquisses prises sur le vif, un arrêt sur image l'espace d'une minute...















Olivier BRETON

44



Cinq jours, une nuit : 60 heures à bord du Tourville, 60 heures dans les entrailles d'une machine de guerre au cœur de ses 6000 tonnes grises et bleues.

De cette overdose militaire émergent des signes, des icônes, des points de couleurs qui prennent soudain sens.



Aude
LELONG

46



Ce navire de guerre est un espace clos et diffère tellement de notre quotidien si spacieux. À l'intérieur, la Royale, à l'extérieur, la mer. Le gris passe, s'affaiblit en intensité de jour en jour. On l'oublie. On évolue avec eux. On partage tout : le mode de vie, les vêtements et la nourriture. On s'approprie peu à peu la vie à bord. Le mal de mer rappelle à tout le monde que nous sommes des êtres humains.

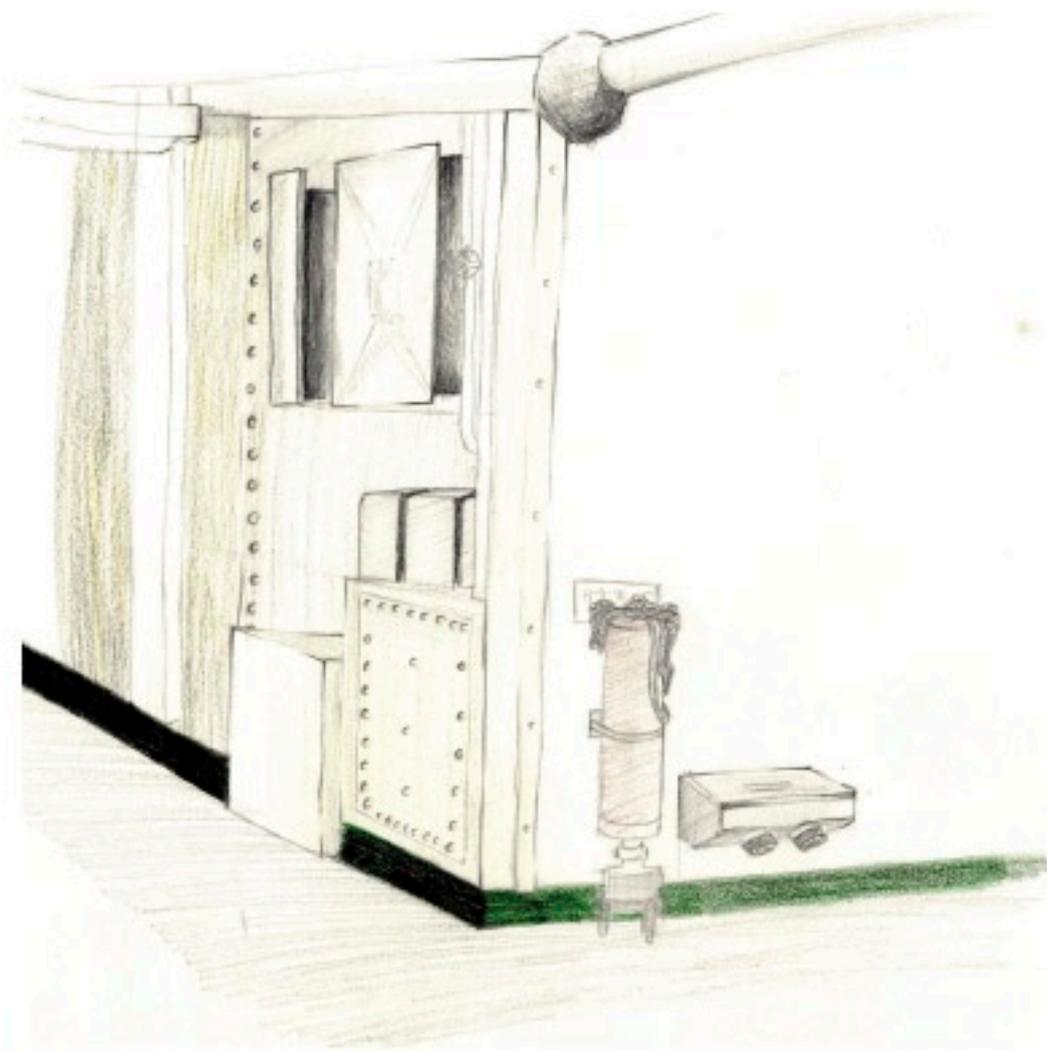
Les machines : un mot qui prend tout son sens une fois à l'intérieur. C'est immense. Il paraît intéressant de s'y attarder un peu. Pendant plusieurs jours et en adoptant leur rythme de vie, je m'immisce dans ces lieux insolites, rythmés par un bruit en permanence assourdissant, une chaleur étouffante, de fortes odeurs et des espaces restreints. Je m'habille comme eux pour pouvoir travailler. Ils nous questionnent sur notre quotidien d'étudiants, cherchent le dialogue.

C'est un échange intéressant, un échange de savoir sur le fonctionnement d'un navire de guerre, et l'univers d'une école d'arts.



48





50

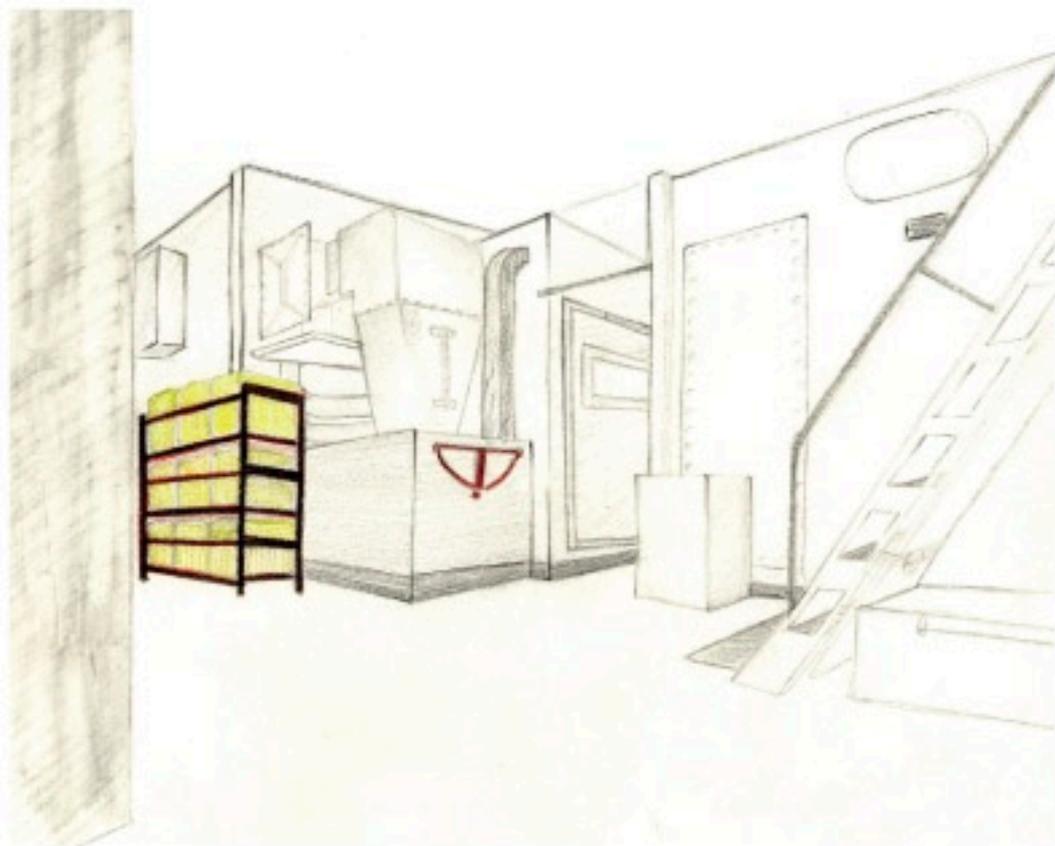






52







Émilie PASQUETTE

54



Saisir l'instant. Semblant de rien. A l'abris des regards. En attente. La main levée, alerte. Cerner le lieu. Cerner les gens. Observer leurs allées et venues. Découvrir leur vie au gré des observations, au gré des conversations. Retranscrire. Retranscrire du réel au papier. Le moindre détail compte. Inventaire. Inventaire libre, onirique, social, libre de toute contrainte matérielle. Inventaire de leur vie, leur vraie. Tourville.

RENCONTRE

Kelly Le Borre, 25 ans

POSTE Surveillant de tourelle

NOMBRE D'ANNÉES DANS LA MARINE 3 ans et demi

NOMBRE D'ANNÉES SUR LE TOURVILLE 3 ans

POURQUOI LA MARINE?

J'aime la mer, les voyages, la discipline. Ma mère voulait entrer dans la Marine mais est tombée enceinte alors...

QUE PENSEZ-VOUS DE LA VIE DE MARIN?

C'est plus facile pour un homme par rapport aux enfants.

COMMENT PRÉSERVER SA VIE PRIVÉE À BORD (DISTANCE/VIE EN COMMUNAUTÉ)?

Isolation, avoir un minimum d'espace, il y a des espaces clos à certaines heures.

QU'EN PENSE VOTRE FAMILLE?

Ils sont fiers mais ont peur. Et puis je suis l'aînée de quatre, donc je dois montrer l'exemple.

COMMENT SE PASSE LA RÉADAPTATION APRÈS UNE MISSION?

Tu te réveilles en pensant que tu vas prendre ton quart.

COMMENT VOYEZ-VOUS LE FUTUR (DANS LA MARINE ET LE CIVIL)?

Officier sinon je partirai avec la Jeanne pendant 3 ans, puis me poser à terre 3 ans environ. La personne avec qui je serais devra comprendre ce qui me lie à mon métier.

SI VOUS AVIEZ DROIT À UN COUP DE FOLIE QUE CHANGERIEZ VOUS SUR LE BATEAU?

Censuré.

UN MOT POUR DÉSIGNER CE QUE TU VIS EN CE MOMENT : Génial.





Le C.O.

(Central Opération) : détection sous marine, détection aérienne. Chacun à son poste. La pièce est plongée dans le noir, on ne distingue que quelques ombres deçà delà. Ils travaillent avec de petites lampes qui éclairent leur poste. O.A.D. Lutte anti-aérienne. Radar. Crotal. Tourelle. Aides à la détection sous-marine. Lors d'exercices tous les bâtiments ne sont pas détectés s'ils se trouvent dans un rayon supérieur à 120 km. Surveillance air/surface/zone d'identification. 60km. Les surfaces très proches sont gérées par un autre : relations radio et ondes avec les autres bateaux, sous-marins américain et français. Table de tracés. Contrôleur tactique (gère le Lynx). Lutte ASM (Anti Sous-Marine). Actif. Passif.

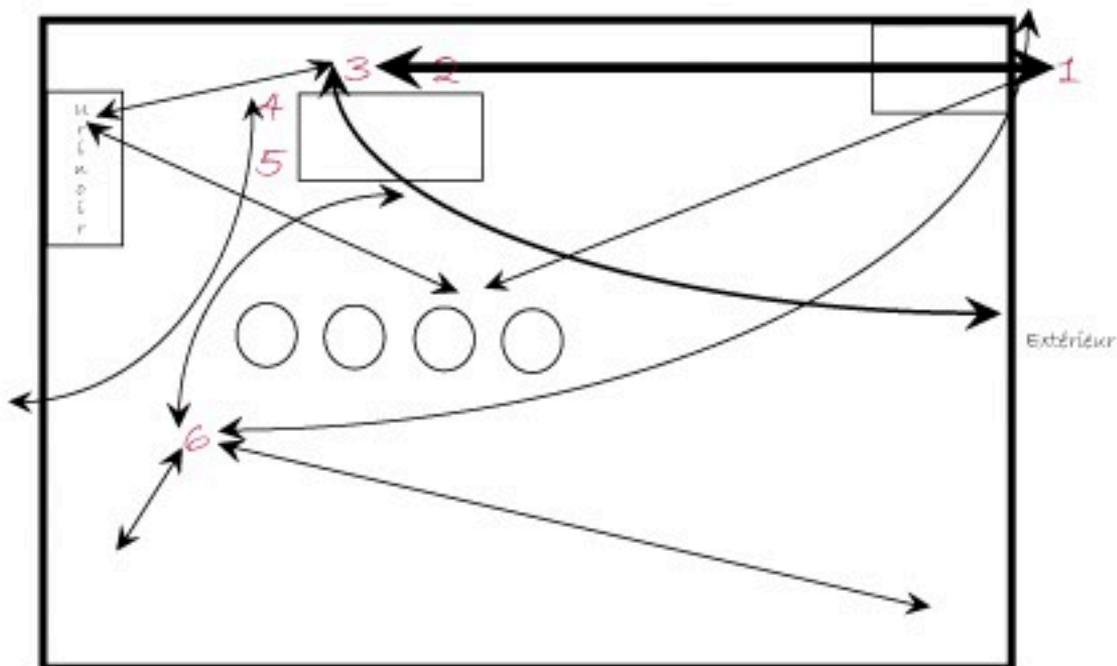


RECETTE

Quatre quarts pour 300 personnes :

7 kg de farine.
7 kg de sucre.
7 kg de beurre.
140 œufs.
56,25 l d'eau.

Blanchir le sucre et le beurre. Rajouter la farine et les œufs.
Cuire à 160°C, 45 à 50 minutes.





RENCONTRE

Antoine Le Caoussin, 23 ans

POSTE Secrétaire militaire

NOMBRE D'ANNÉES DANS LA MARINE 1 an, 6 mois

NOMBRE D'ANNÉES SUR LE TOURVILLE 11 mois



POURQUOI LA MARINE?

J'ai fait un BTS Commerce International à Lannion mais j'ai toujours voulu naviguer.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA VIE DE MARIN?

Je ne sais pas, je n'ai jamais été en mission.

COMMENT PRÉSERVER SA VIE PRIVÉE À BORD (DISTANCE/VIE EN COMMUNAUTÉ)?

Discretion, sociabilité. La vie en commun doit être un minimum propre.

QU'EN PENSE VOTRE FAMILLE?

Ils sont contents car il était temps que je parte. Et puis c'est du concret.

COMMENT SE PASSE LA RÉADAPTATION APRÈS UNE MISSION?

Naturellement ?! On verra bien, adviene que pourra !

COMMENT VOYEZ-VOUS LE FUTUR (DANS LA MARINE ET LE CIVIL)?

Dans la Marine, ne pas brûler les étapes car dans deux ans ça sera forcément différent. Dans le civil me marier, avoir des enfants, un bateau, avoir une vie un peu trop banale.

SI VOUS AVIEZ DROIT À UN COUP DE FOLIE QUE CHANGERIEZ VOUS SUR LE BATEAU?

Censuré.

UN MOT POUR DESIGNER CE QUE TU VIS EN CE MOMENT : Rude.





10h34. Dans *coursive* la principale. Trois qui marchent d'un pas décidé. Un qui sort de la souillarde. Cuistot avec une feuille vient nous parler. Un, les mains dans les poches, ne sait trop quoi faire. Le grincement d'une échappée. Marin se poste à côté de l'échappée et me bouche la vue. Cinq qui sortent du local Elec'. Jean arrive d'un pas nonchalant et croise un fusiller. Plus personne dans la *coursive*. Un machiniste qui siffle. Deux marins discutent devant une porte. Moustachu qui baisse la tête en marchant. Cuisinier qui passe le corps par la porte de la cuisine. Fusiller qui nous dit bonjour. Un marin en combi bibendum anti-feu. Machiniste qui ne marche pas droit. Deux femmes qui se croisent et s'interpellent. Cuistot qui repasse avec un nouveau futa. Bibendum anti-feu repasse. De deux ils sont passés à trois à discuter devant la porte. Les mains dans les poches. Aude en combi mécano descend en machine arrière pour finir la sirène. Cinq marchent à suivre, d'un pas décidé et hop, dévient pour finir dans une échappée. Le second, tout sourire, vient faire causette avec nous. Puis c'est au tour du Capitaine d'Armes. Passage du Commandant. C'est l'heure du premier service : la queue s'intensifie devant la cafet'. Beaucoup ont des polaires par dessus leur combi. Gérard vérifie en se retournant qu'on est toujours là. Un pilote sert la main à un marin. Jean re-pointe le bout de son nez : invitation pour deux chez le commandant. Le second tague. *Coursive* vide. 11h21.



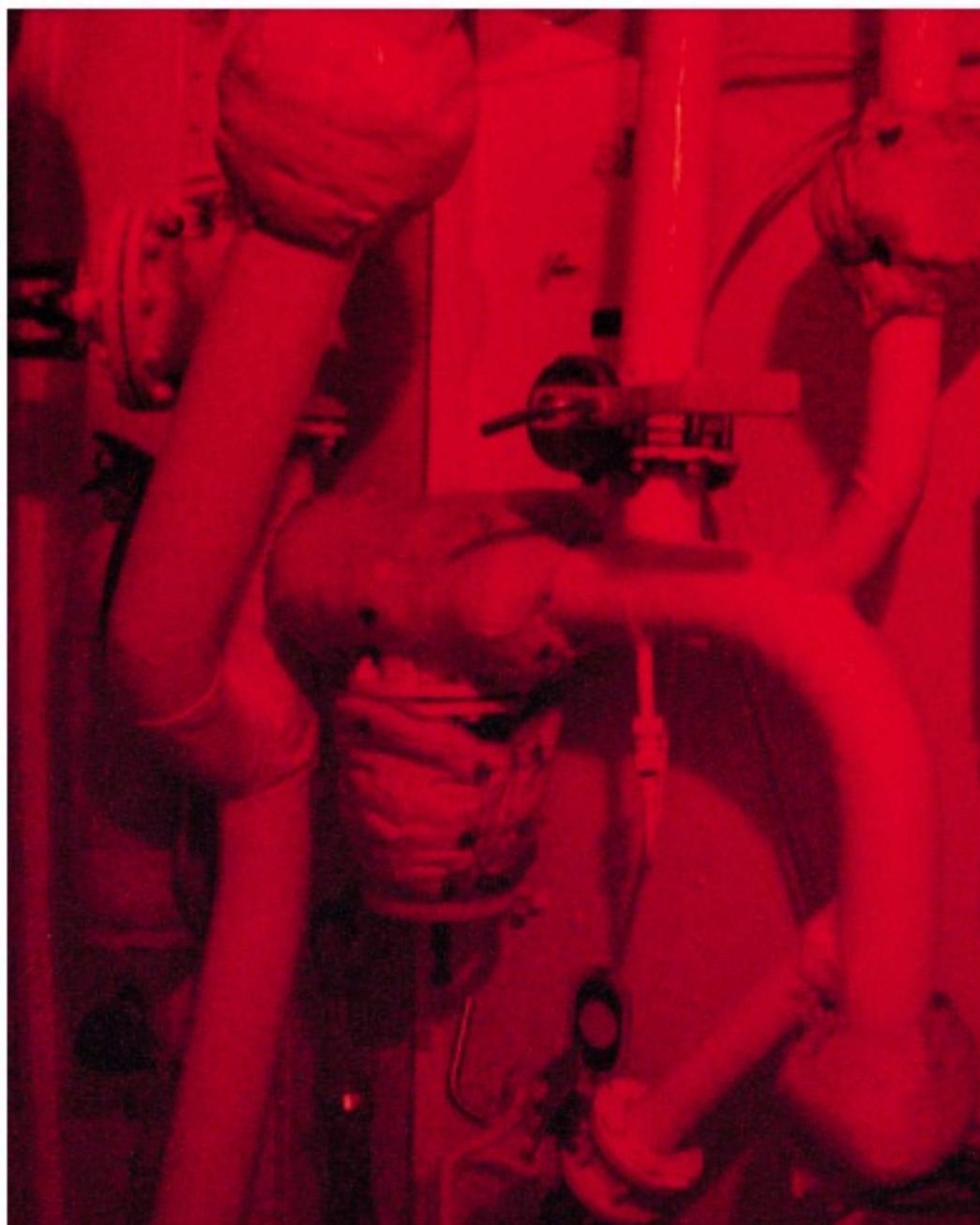
Adeline TANNE

62



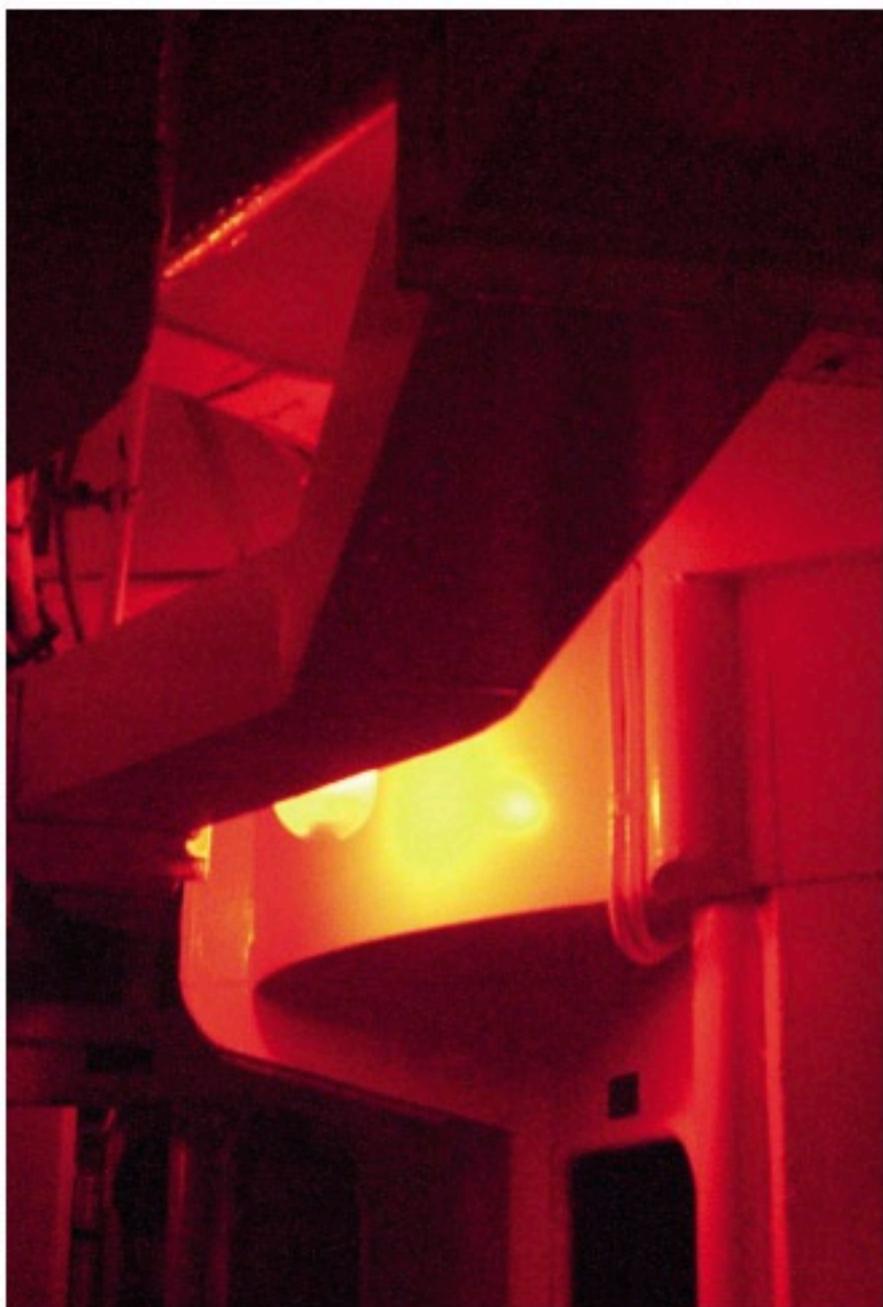
Sillonnant le navire de long en large, je me suis d'abord intéressée aux interfaces entre l'extérieur et l'intérieur, relais entre la réalité et l'univers fermé et codé du bâtiment. Cette recherche trouvant vite ses limites, j'ai axé mon travail sur les collecteurs (tuyaux, vannes, etc.) qui créent une unité et forment le squelette du navire. C'est ainsi que les fluides distribués dans toutes les zones, la circulation des personnes dans les coursives, les conduits d'air conditionné, me sont apparus comme autant d'éléments inhérents au fonctionnement de la machine : un animal au squelette filant et imposant, composé de centaines d'éléments mobiles et actifs qui l'animent. Le bouillonnement intérieur, aussi bien sonore que visuel, participe d'ailleurs de cette vie active, de cette marche en avant d'un monstre flottant et d'équipes réparties selon des tâches bien précises.

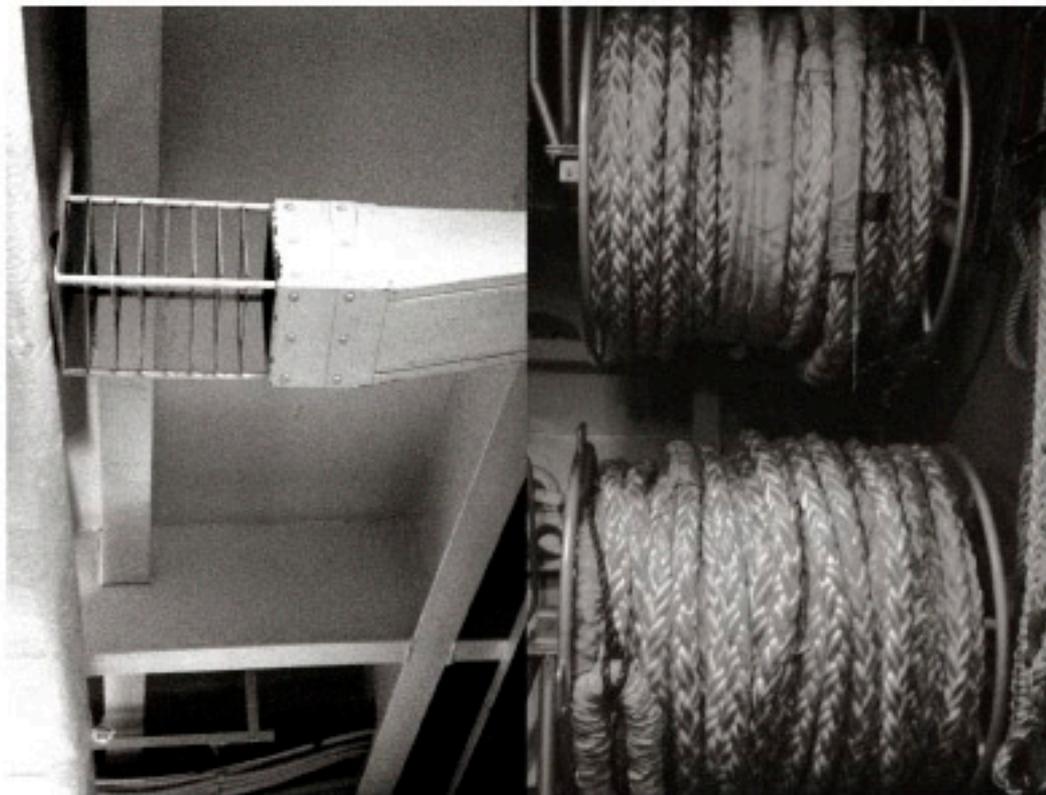
Les photos présentées tentent de développer cette idée de lien, de choses qui découlent d'autres, et de présenter ces collecteurs autrement que comme un encombrement de l'espace. Les dessins, quant à eux, reflètent, je l'espère, ma volonté de donner de l'air à ces mécanismes, de les envisager comme éléments consistants et « organiques ».

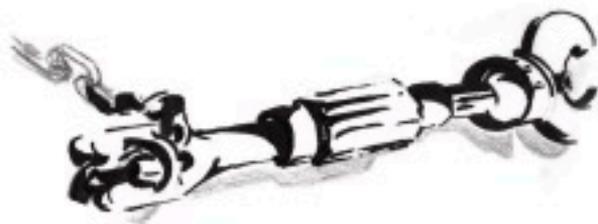


64



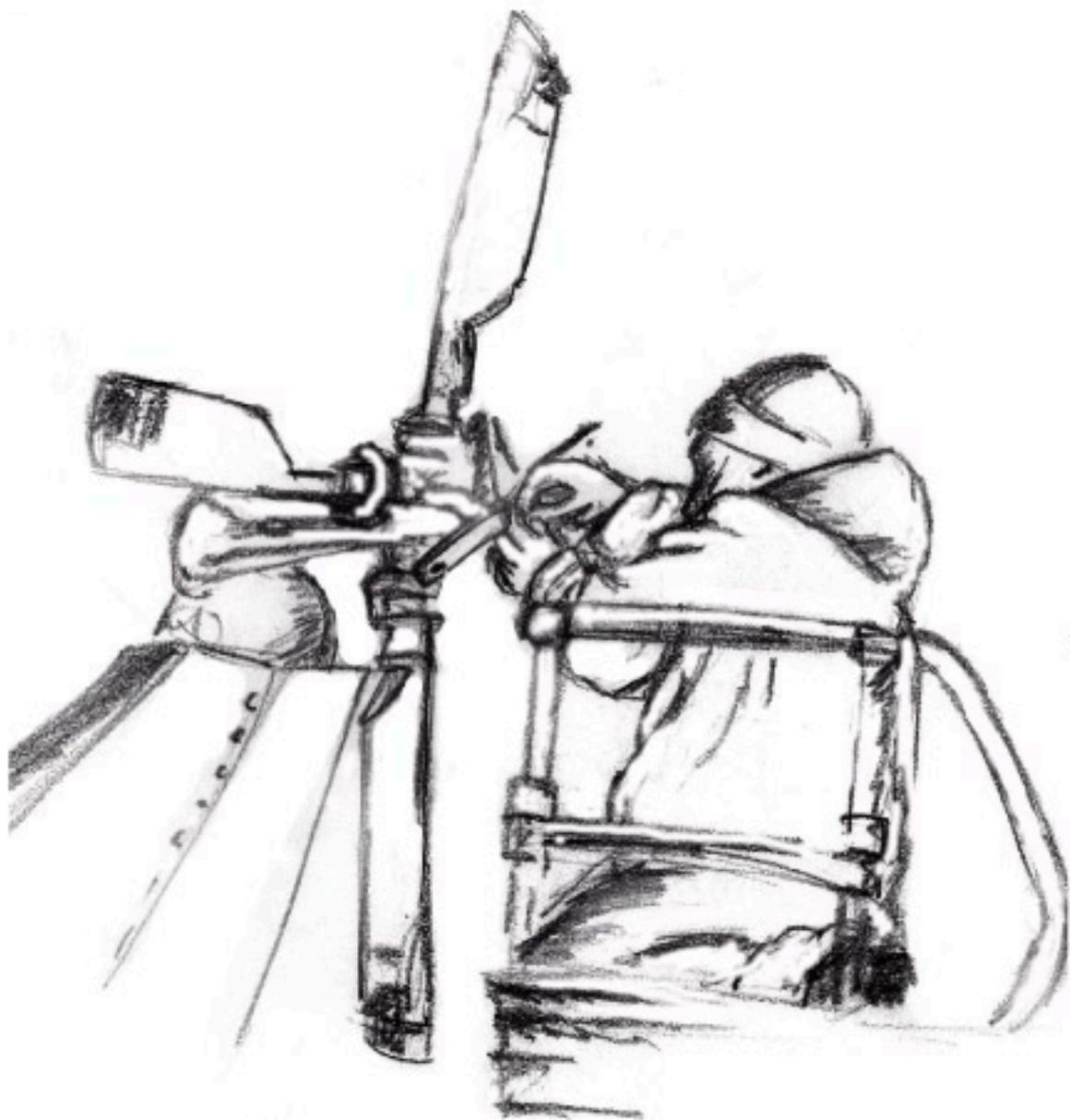






67







Camille GROLLEAU

70

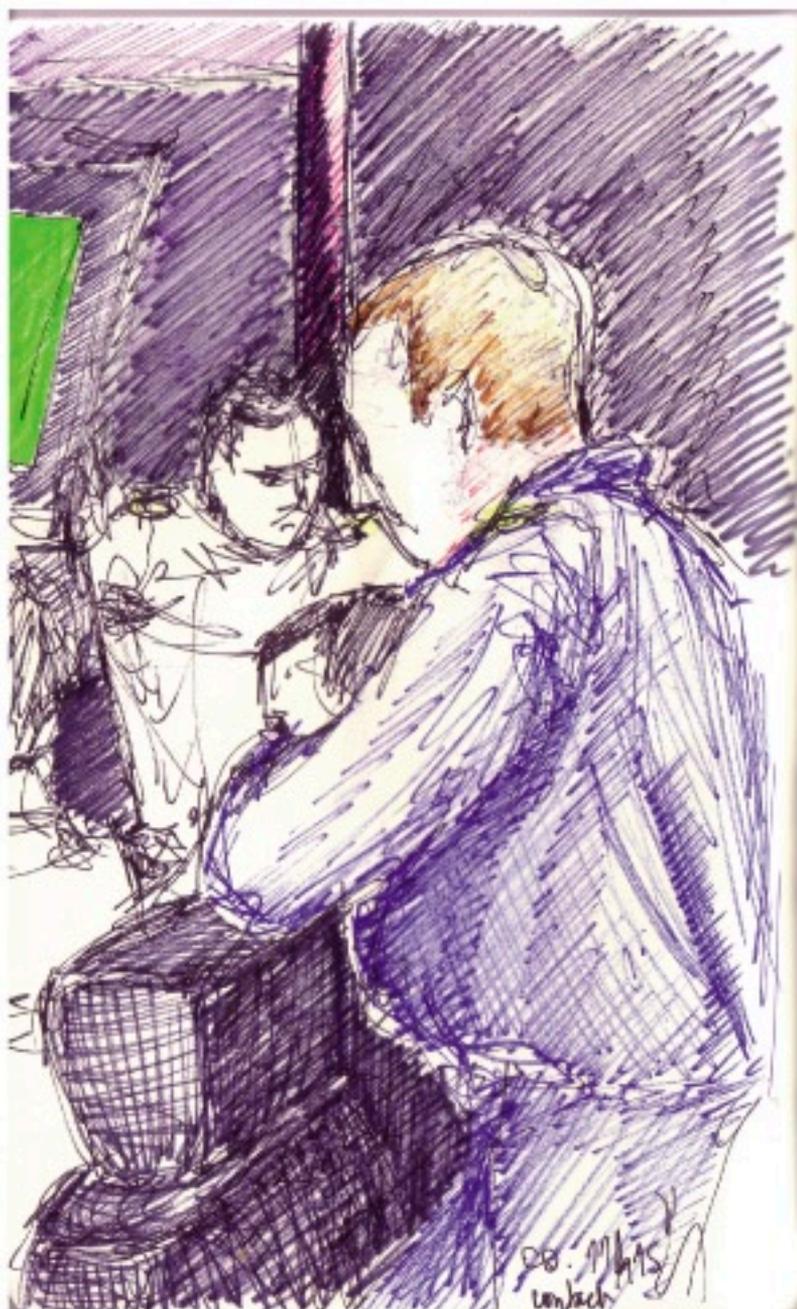


La mer, cet autre pays, met à l'épreuve notre sensibilité : confrontés à un univers nouveau, dans un contexte stricte, étroit et rigoureux, c'est notre quotidien qui se met à tanguer.

Cette imposante machine et son monde à la mécanique parfaitement rodée semble chaque jour un peu plus contrastée ; il me faut jouer des incongruités, de ces extrémités, prenant le temps de regarder. Non plus voir mais observer, capturer.

La course m'offre le temps de transformer une porte coupe-feu en un seul drappé ; un arc-en-ciel s'installe dans la visée d'une mitrailleuse ; le crayon s'énerve dans l'obscurité effervescente du Central Opération.

Les éléments déferlent, se rencontrent, se juxtaposent, aussi étrangers que nous à bord de ce nouveau monde.







74





76







Yves-Marie RINQUIN

78



En tentant de me souvenir de ces quelques jours à bord du Tourville, il me semble que rien ne me revient plus à l'esprit que le rapport intérieur/extérieur que j'ai expérimenté à bord. Je suis déjà parti plusieurs fois en mer mais l'opposition gagne en contraste sur un navire tel que le Tourville. Les changements d'espace, de lumière, de température et d'environnement sonore sont parfois rudes, sans parler du vent toujours présent dehors.

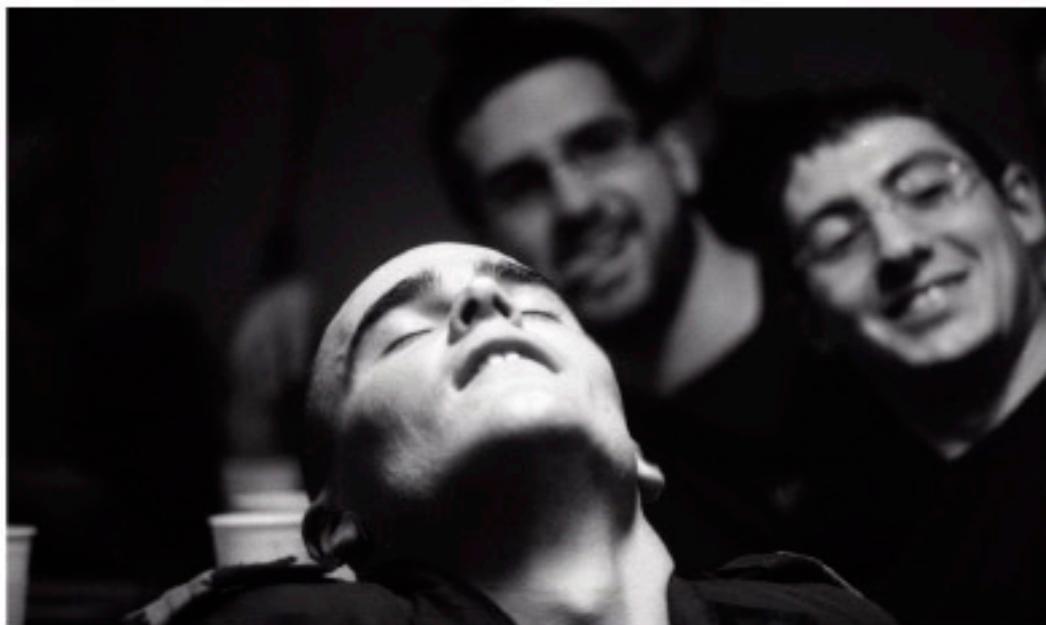
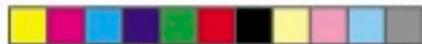
J'ai embarqué avec moi quelques appareils photo, en essayant de m'accommoder le mieux possible du manque de lumière et du mouvement permanent. Du départ de ce voyage immobile jusqu'à notre retour sur Terre, j'ai volontairement capturé peu de choses, me concentrant, alors inconscient, sur ce rapport dehors/dedans.















86







Charlotte DROMER

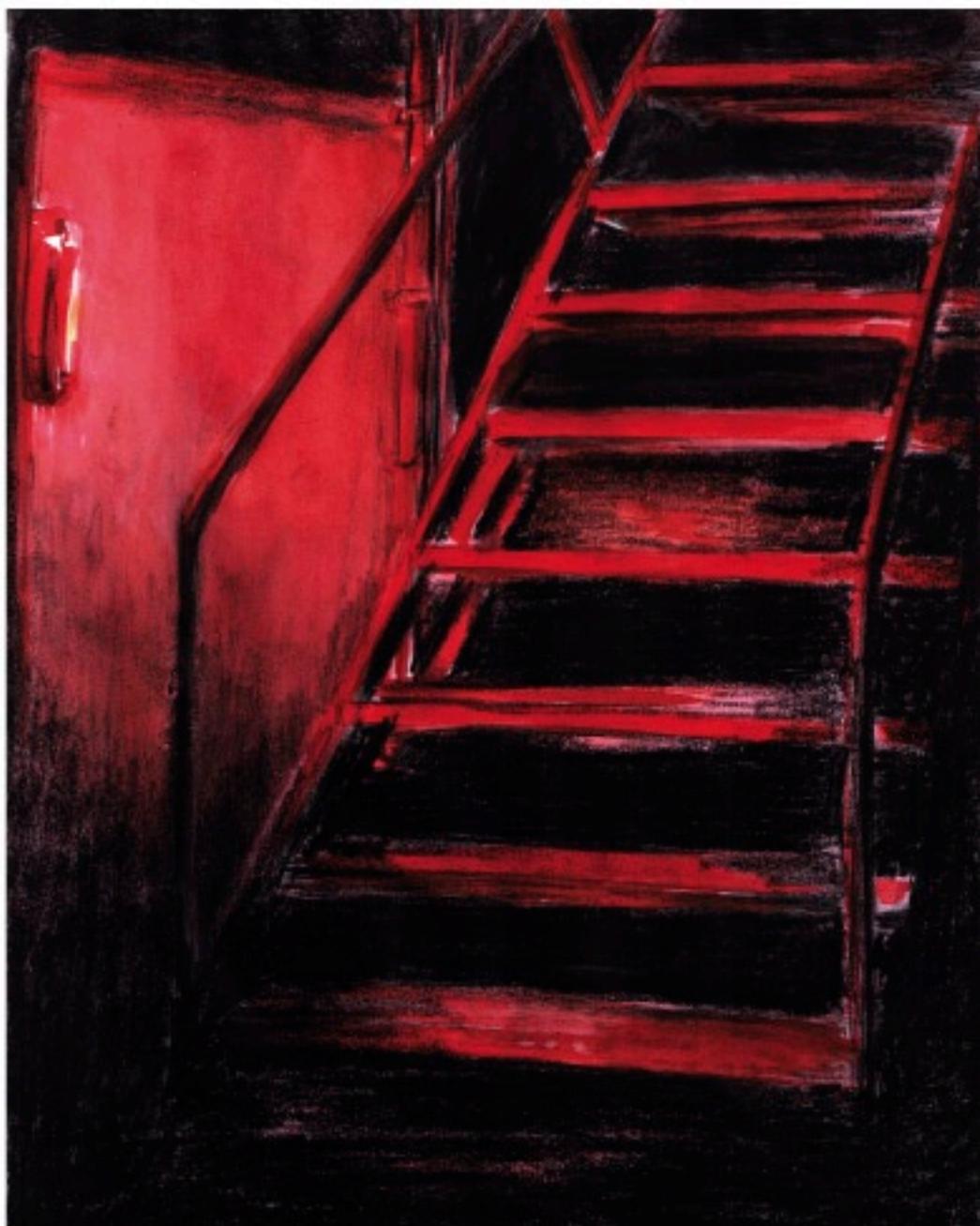
88



Le Tourville. C'est avant tout une multitude de sensations, un véritable chamboulement pour le corps. Un mouvement permanent, des bruits, des odeurs... Tout y est confiné, aigu. Au début, on ne sait où poser les pieds. Tout à bord devient obstacle : échappées, portes... Il faut alors apprendre à se déplacer autrement, à apprivoiser cet environnement qui nous est étranger. Le premier jour les corps souffrent... puis on s'habitue. La nuit, c'est encore autre chose. Il règne à bord une ambiance particulière. Une lumière rouge envahit le navire, transforme l'espace, le sculpte. Certains éléments peu visibles en journée se dévoilent et prennent alors toute leur force. Finalement, on se fait peu à peu à cette beauté hostile.



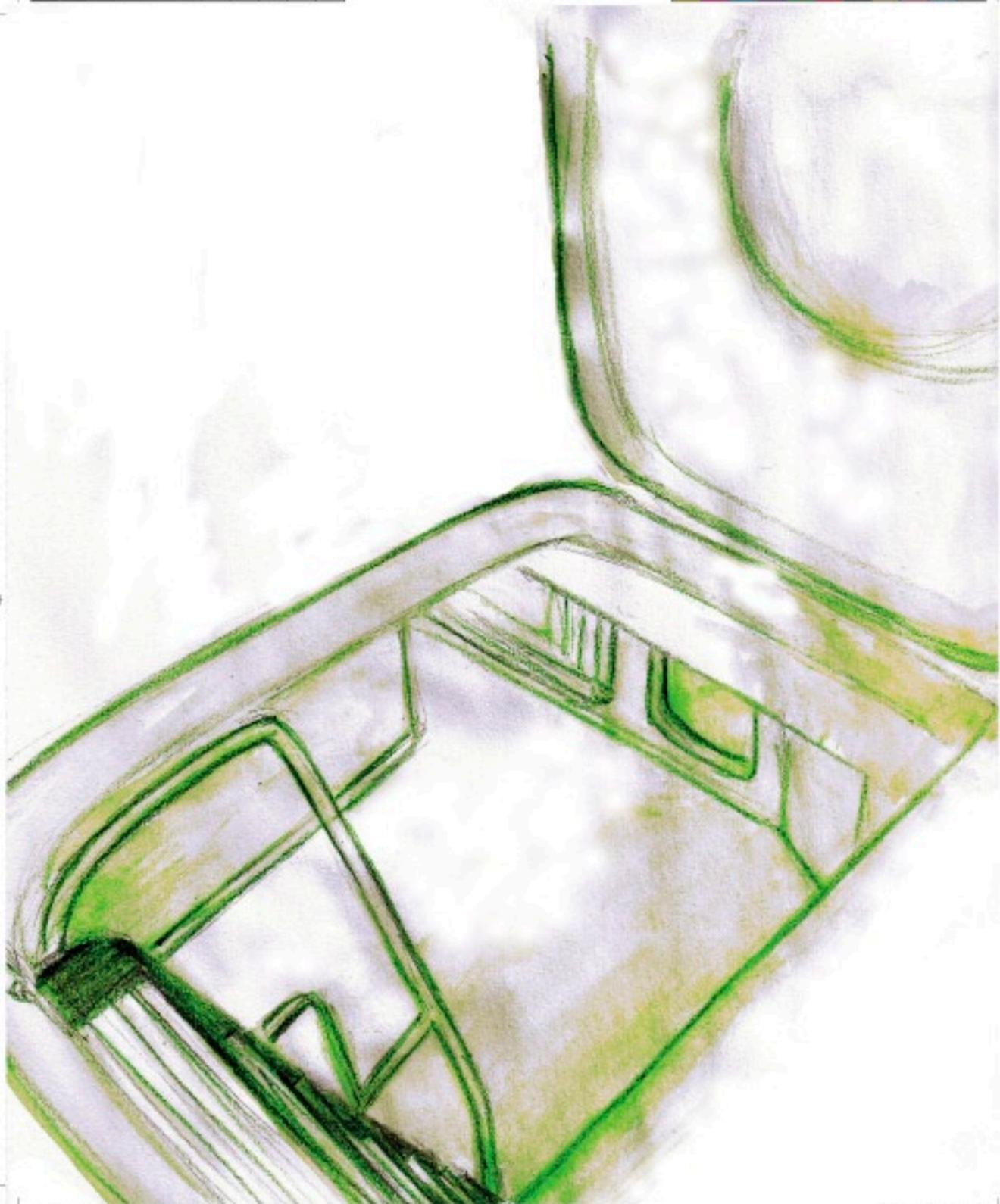
90

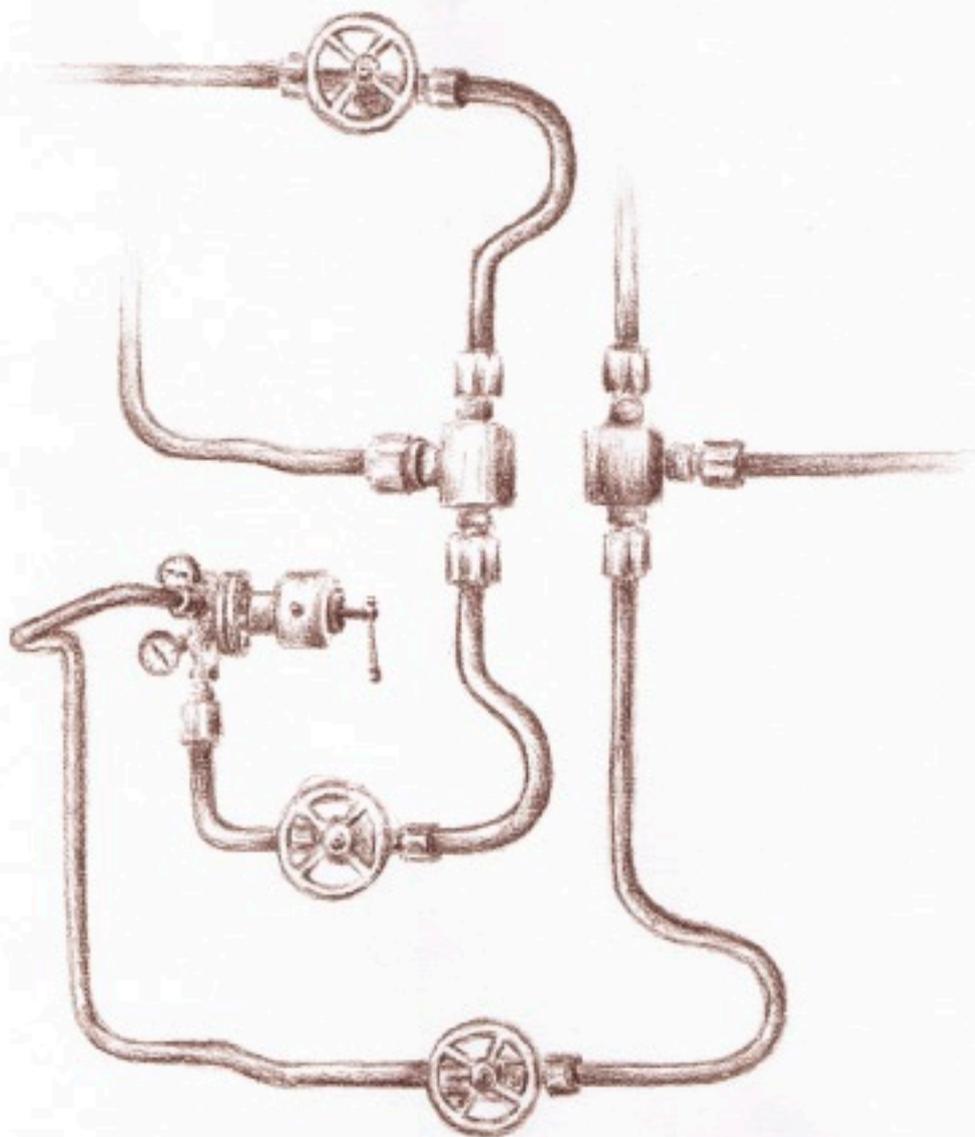


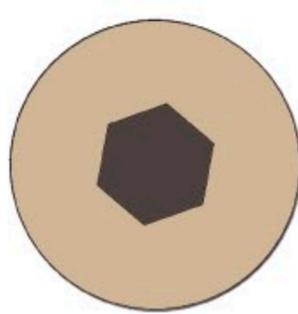




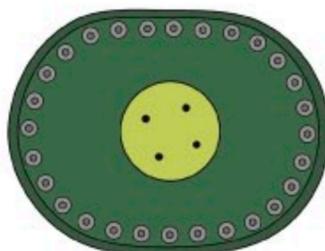
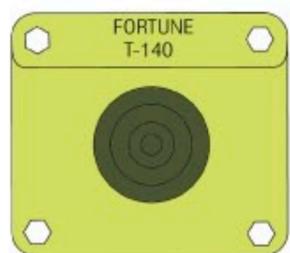
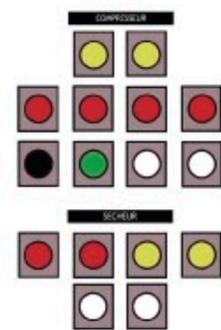
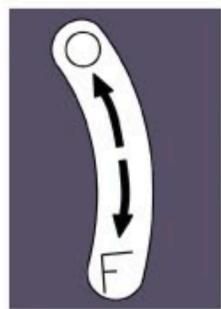
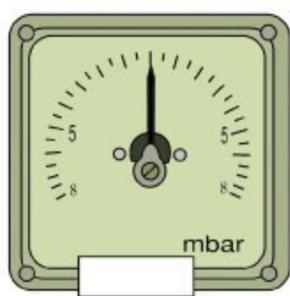
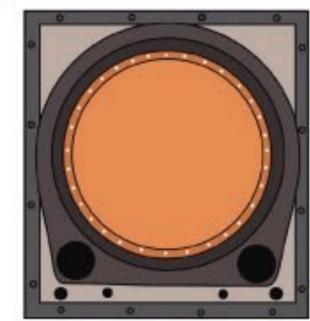
93



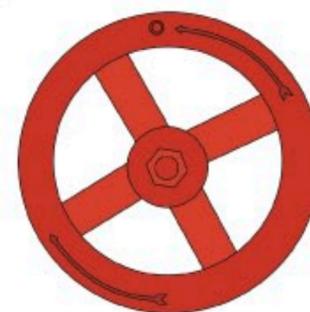
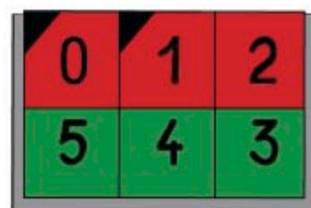
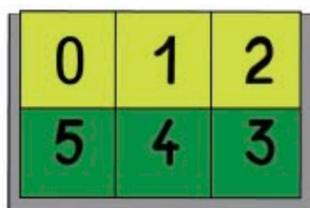
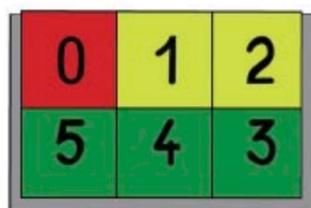
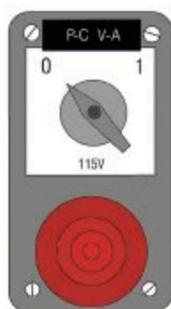
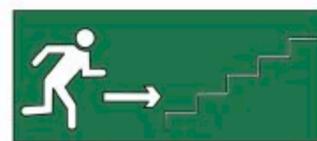




5 jours, 1 nuit;
60 heures à bord du Tourville.
60 heures dans les entrailles
d'une machine de guerre,
au coeur de ses 6000 tonnes
grises et bleues.
De cette overdose militaire
émergent des signes,
des icônes;
des points de couleurs
qui prennent soudain sens.



DANGER PIECES
EN MOUVEMENT



ZONE CONTROLEE



ACCES REGLEMENTE

